



"Le triomphe par le ratage même"

Dans les parages d'Henri Michaux

Odette et Michel Neumayer
Concepteurs d'ateliers de création GFEN Provence

Le "triomphe par le ratage même" ! La formule est provocatrice à souhait, nous la devons au plasticien et écrivain belge Henri Michaux. Elle déconcerte. Elle bouscule les représentations et met mal à l'aise. Mal "l'aide" a-t-on envie d'écrire... Étrange attelage que ces deux mots antagoniques "triomphe" et "ratage" ! Comment comprendre le connecteur "par" quand on s'attendait à "malgré" ou "en dépit de". Est-ce une question ou une affirmation ?

- Si c'est une question, on voit mal comment le ratage pourrait conduire au "triomphe" alors que, dans le sens commun, le ratage conduit à l'échec. La réussite apparaissant quand il n'y a plus de ratage.

- Si c'est une affirmation - péremptoire - elle reste encore à prouver. C'est l'objet de l'atelier qui suit.

- Si on accepte d'en rester à la pédagogie, en affirmant "le triomphe par le ratage même", on va plus loin que la simple réhabilitation et analyse des erreurs. On ne comprend pas la formule si on l'aborde avec pour seule boussole la notion de remédiation. Elle annonce un combat : combat avec soi-même, avec la matière, avec les normes. Combat que Michaux n'a cessé de mener dans son œuvre plastique et dans ses textes poétiques¹.

Nous avons soumis cette affirmation à la sagacité d'adultes en formation : en particulier à des intervenants dans des dispositifs d'accompagnement à la

scolarité, mais aussi à des animateurs et enseignants intéressés par la "Culture de paix".

Avant l'atelier, la phrase déclenche l'incrédulité. À l'issue de l'atelier, il y a mélange de satisfaction, et pourtant on n'a cessé de travailler sur le ratage, mais aussi perplexité sur les suites à donner : maintenant, il va falloir voir d'un autre œil les notions de réussite, d'échec, d'essai et d'erreur. C'est le résultat recherché.

En effet, à l'expérience nous nous sommes aperçus que le travail des intervenants est d'autant plus facile et efficace s'il s'appuie sur une formation préalable qui leur permette :

- d'avoir des outils méthodologiques pour aborder autrement les apprentissages scolaires, dans une perspective ludique et créative ;

- mais surtout de vivre - entre adultes - des mises en situation (ou ateliers), qui leur feront apparaître la nécessité de faire tant soit peu bouger leurs représentations de ce qu'est un enfant, de ce que signifie être en échec ou en réussite, de l'inutilité (voire de la perversité) des jugements de valeurs au moment de l'apprentissage.

¹ En 1957, Michaux accepte de livrer "quelques renseignements sur cinquante-neuf années d'existence". Il rédigera par bribes une espèce de portrait en miettes et y place ses débuts sous le double signe de la rature et du ratage. D'abord intéressé par l'écriture, tout au long de sa vie, il tissera écriture et peinture, en privilégiant finalement cette dernière. De *Plume* précédé de *Lointains intérieurs* (1938) à *Émergences-Résurgences* (Skira, 1972), de ses premières productions plastiques (crayon, encre, frottages) (1925) aux dernières huiles de 1984, il ne cessera de remettre son travail en question.

L'ATELIER

Phase 1 - Entrées dans l'atelier de Michaux

Consigne n° 1 : Une page de citations extraites de *Émergences-Résurgences* de Henri Michaux est proposée aux participants. Après lecture, chacun en choisit trois susceptibles d'être mises en oeuvre à l'aide des matériaux et outils à disposition : papier de nature et de formats différents, encre de Chine, pipettes, brosses, cotons-tiges, plumes, etc.

"Embarras : je ne veux apprendre que de moi, même si les sentiers ne sont pas visibles, pas tracés, ou n'en finissent pas, ou s'arrêtent soudain. Je ne veux non plus rien 'reproduire' de ce qui est déjà au monde." p. 13

"Je ne cherche pas à faire ceci ou cela ; je pars au hasard dans la feuille de papier et ne sais ce qui viendra". p.41

"Les traits lancés, voltigeants, comme saisis par le mouvement d'une inspiration soudaine et non pas tracés prosaïquement, laborieusement, exhaustivement façon fonctionnaires, voilà qui me parlait, me prenait, m'emportait." p.12

"Mon plaisir est de faire venir, de faire apparaître, puis faire disparaître." p.17

"La grosse tache naturellement bavuse, je n'en veux pas, je la rejette, la défais, je l'éparpille. [...] Les sombres pseudo-podes qui en quelques instants sortent des taches gonflées d'encre me somment de voir clair tout de suite, de décider à l'instant." p.56

"Eh bien, je vois surtout leur mouvement. Je suis de ceux qui aiment le mouvement, le mouvement qui rompt l'inertie, qui embrouille les lignes, qui défait les alignements, me débarrasse des constructions. Mouvement, comme désobéissance, comme remaniement." p.61

"Triomphe par le ratage même, puisque non sans un certain scandale que je ressens, ils deviennent réussite (!) où, en plus, je me dégage de ce que j'ai haï le plus, le statique, le figé, le quotidien, le 'prévu', le fatal, le satisfait." p.39

"Je lance l'eau à l'assaut des pigments qui se défont, se contredisent, s'intensifient ou tournent en leur contraire, bafouant les formes et les lignes esquissées ..." p.36

Consigne n° 2 : Au bout de 20 minutes de production, et avant de socialiser, chacun écrit les consignes qu'il s'est données pour produire, c'est-à-dire le travail invisible qui a eu lieu entre le choix d'une citation de Michaux et sa mise en chantier plastique. On affiche productions et consignes pour une mise en commun.

Phase 2 - "Triomphe par le ratage même"

Consigne : Dans sa production chacun choisit ses ratages et parmi eux les plus féconds. Dans les consignes exposées par les participants, chacun retient celle qui lui permettra de travailler, de s'obstiner dans ses ratages. Il explore ensuite l'idée de série sur des vignettes petit format (7x7 env.). Puis il élit 9 vignettes qu'il dispose en vue de la socialisation sur un support en carton de format A3. Il nomme sa production sur un cartel.

Phase 3 - Petite théorie du triomphe par le ratage même, en guise d'analyse réflexive

Consigne : Au vu de l'exposition de l'ensemble des travaux réalisés, chacun reprend et affine sa "Petite théorie...", qui pourra être bâtie comme un traité avec hypothèses, récits d'expériences, regard analysé sur les productions, etc.

Phase 1 - Entrées dans l'atelier de Michaux

Sans vouloir entrer dans le détail² et en ayant toujours la question de l'aide à l'esprit, nous insistons pour commencer sur deux ruptures :

1. La référence à des objets de culture est intéressante quand elle est une incitation à produire et non un empêchement. Les experts ne nous donnent pas des modèles à imiter, mais **des pistes à emprunter** "pour voir", pour penser autrement.

2. **Le perfectionnisme, voilà l'ennemi !** Or comment juger ce que l'on produit quand Michaux lui-même parle d'embarras, de hasard, de "traits voltigeants", de "grosse tache baveuse", de "sombres pseudopodes", autant d'expressions peu courantes en peinture !

Les extraits de Michaux **ne sont pas des conseils techniques, mais l'affirmation de choix personnels d'un artiste**, une pensée qui s'affirme comme telle : "ce que je veux, ce que je ne veux pas", "ce que je fais, ce qui advient...". Ils sont destinés à détourner l'attention des participants de leur supposée incapacité en art plastique.

L'hypothèse d'animation est :

- a) qu'il faut se lancer, commencer à produire sur le champ, sans but préalable.
- b) qu'il faut s'entraîner à repérer, à accepter l'écart entre ce que l'on voudrait faire (le prévu) et ce qui arrive (l'advenu), à lire cet écart comme normal.
- c) qu'il faut mettre des mots sur ce qu'on l'on a fait car sans verbalisation destinée aux autres (et régulée par les animateurs) il n'y a pas de reconnaissance du travail fait, reconnaissance non pas du produit (il "est ce qu'il est", c'est-à-dire encore incompréhensible), mais du processus.

Pour remobiliser des publics en difficulté, qu'ils soient jeunes ou adultes sur des apprentissages, le passage par la (re)construction ou le renforcement de l'estime de soi est incontournable. Sans passage par un faire, sans production la pensée ne s'accroche à rien ; sans lecture bienveillante de sa production - quelle qu'elle soit - il n'y a pas de cheminement constructif possible ; sans verbalisation, sans confrontation avec la langue, il n'y a pas de conscientisation véritable, et la socialisation y perd.

Phase 2 - "Triomphe par le ratage même"

Dans cette deuxième phase, le paradoxe est que chacun doit lui-même choisir parmi ses propres ratages celui qui pourrait être le plus fécond. Mais comment en juger puisqu'il n'y a pas de norme préexistante pour discriminer ce qui serait raté de ce qui serait réussi ? Comment savoir quel ratage sera fécond quand on n'a aucune idée de ce qu'on va en faire par la suite ? Le participant doit à ce moment précis admettre qu'il est le seul à pouvoir choisir et décider. C'est un apprentissage de l'autonomie. Malgré les appels au secours, il est important que les animateurs rappellent la consigne autant de fois que nécessaire, et ne donnent surtout aucun "conseil".

Considérer parmi ses productions celles qui sont les plus ratées est **un renversement complet par rapport aux idées reçues**. On pense en général à l'élimination progressive de tout ce qui est impasse, maladresse, erreur ; à une lente montée vers la qualité au prix de la sueur et des larmes. On veut rectifier, améliorer, oublier ce qui ne va pas.

Ce qui structure au contraire l'atelier c'est **la nécessité de changer de regard sur ce que produire veut dire et aussi sur soi-même en train de travailler** : ne pas vouloir réparer les erreurs, mais s'y plonger ; s'obstiner et non pas abandonner ; garder ses productions et non pas les détruire.

Il faut **un outil pour cela : c'est la série**³. C'est souvent quand on croit avoir tout tenté qu'advient la création nouvelle : en changeant l'outil ou la vitesse ou le matériau, mais surtout en s'obligeant coûte que coûte à poursuivre. Reproduction, répétition, finalement, variations, une sorte de folie s'empare des participants. La série permet de produire sans chercher à réussir. Elle oblige à pousser les choses à leur paroxysme. Elle donne à voir que tout se transforme. Elle invite à faire taire le doute en soi et à accepter ce qui vient ! Le plaisir est au rendez-vous.

Phase 3 - Petite théorie du triomphe par le ratage même, en guise d'analyse réflexive

Cette petite théorie, voilà la véritable réussite de l'atelier. Elle consiste en l'analyse d'un processus qu'on a fini par maîtriser un tant soit peu. Certes, personne ne se prend au sérieux, mais surtout sa rédaction présuppose un émetteur désormais plus conscient de lui-même, plus réflexif, plus critique par rapport à ses prises de position

² L'atelier a été décrit par le menu et dans une optique centrée sur la création dans *Pratiquer le dialogue arts plastiques - écriture*, Neumayer Odette et Michel en coopération avec Battistelli Antoinette, Lasserre Marc, Rambaud Christiane, Chronique sociale, 2005.

³ Il y a série chaque fois qu'un peintre exécute à partir d'une même donnée formelle, une suite continue d'objets qui représentent dans leur succession un itinéraire progressif dans la recherche." *Encyclopaedia Universalis*, 2002.

initiales. Personne n'est dupe pour autant. C'est aussi un jeu. Il y a au tant de théories que de théoriciens. L'important, c'est que chacun s'interroge sur la réussite : comment a-t-il retourné la peau du destin ?

Petite théorie du triomphe...

Je sais à présent que le ratage est un animal à sang froid qui s'apprivoise. D'abord il faut apprendre à le repérer, à le débuisquer, à voir qu'il nous nargue, à le cerner. Oh ! Le cerner !

Le ratage il faut apprendre à le traiter de tous les noms d'oiseaux possibles. Cou lurre, embr ouille, caca bo udin, tach e, basard fâcheux, entêtement fatal, erreur de parcours...

Pour finir par en détecter la rareté, l'originalité, les stratégies perverses afin de s'appuyer dessus pour en triompher magnifiquement. C'est-à-dire en faire autre chose, lui faire rendre gorge, le répéter encore et encore pour lui extraire la substantifique moelle : le sublime entêtement.

Cécile

Petite théorie du triomphe...

N'est-ce pas le ratage qui nous amène à nous interroger, à chercher, à modifier nos pratiques pour mieux nous adapter et retrouver un nouvel équilibre ? Combien d'amitiés fortes se sont construites sur un dérapage initial ? Combien de théories scientifiques, d'inventions technologiques ont pris racine dans l'observation d'un phénomène marginal, anormal, d'un accident de parcours ? C'est ensuite l'exploration systématique des pistes ainsi ouvertes qui permettra de construire la théorie, la cohérence, les liens avec le monde tel qu'il était appréhendé jusqu'alors. Le ratage comme producteur de savoir ! Et pourquoi pas d'émotion ?

Betty

Les leçons cachées des arts plastiques

L'illumination se produit lorsque les productions de tous les participants sont réunies.

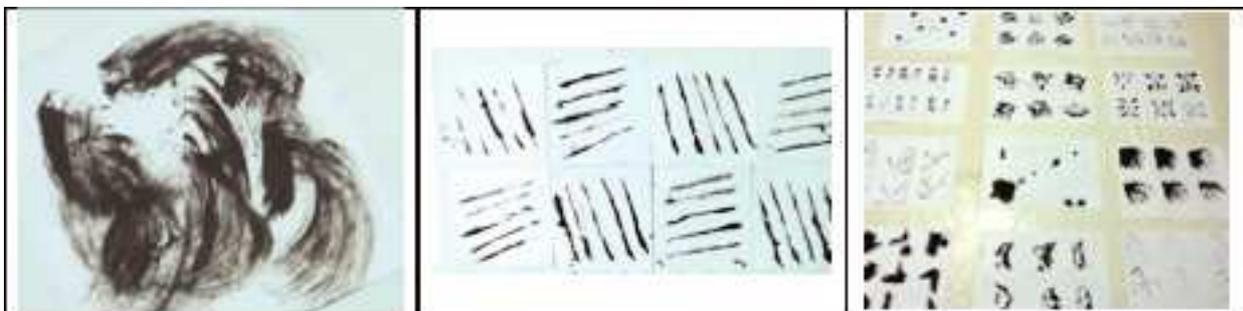
On découvre que chacun a fait, "dans son coin", quelque chose qui peut trouver une place au sein d'une œuvre collective. Il y a de l'humain dans ce qui a été fait, du commensurable, un retour collectif à quelque chose qui ressemble à un geste premier de l'homme, celui **de produire ses signes, de collecter ses traces, de s'exercer**, c'est-à-dire de s'éprouver dans le temps.

Cet aspect intéresse tous ceux qui cherchent à promouvoir une manière de vivre faite de fraternité et de partage, une sorte de culture de paix qui battrait en brèche la pensée calculatrice contemporaine.

Quant à ceux qui se mobilisent dans l'accompagnement à la scolarité, qui s'interrogent sur l'aide et "le comment faire pour qu'ils s'en passent", ce type d'atelier ne peut que les encourager à ne pas donner de méthode aux enfants, mais à leur demander comment ils s'y prennent ; à ne pas expliquer par principe, mais toujours à proposer de faire d'abord ; à ne pas isoler, mais à réintroduire les sujets dans le collectif. Finalement, le plus important, le changement de mentalité chez les enfants eux-mêmes. La réussite est là !

Quels que soient les intervenants, ils doivent pouvoir vivre pour eux-mêmes un processus "de ratage" qui se transforme "en triomphe". Ils porteront alors un autre regard sur la réussite. Ils accepteront l'idée que la non-maîtrise est une chance dès lors qu'elle est vécue dans un espace sans menace et sans jugement, dans lequel le "Tous capables" de produire et de penser ensemble est la règle.

Les ruptures des peintres et plasticiens sont une mine. À nous de nous en emparer au quotidien, car il faut de la pensée divergente pour travailler avec des publics non pas déficients mais différents. ■



Production individuelle

série

mise en commun